

Erika : Classe

Inondation, tempête, pollution, marée noire... d'en parler en classe, de faire des liens, de discuter, nous partions mettre la main à l'œuvre.

LE 12 DÉCEMBRE à 06 h 00 locales. Le Centre Régional de Sauvetage et de Secours en mer d'Étel reçoit un appel de détresse du tanker maltais Erika, signalant un grave problème de structure et demandant l'évacuation de ses 26 hommes d'équipage. Le navire se trouve à une trentaine de milles de la pointe de Penmarc'h dans le Finistère. Il se brise en deux. Catastrophe écologique, marins au chômage, extermination Total, navires-poubelles... les mots se bousculent à la Une. Le fuel envahit les côtes bretonnes et les JT de toutes les chaînes. Marc WHATELET, prof de bio, est devant sa télé, un soir comme les autres. Il est scandalisé. Il veut réagir, se rendre utile. Et s'il partait sur place, avec ses élèves de 4^e technique-sciences, pour donner un coup de main ?

Préparation expresse

« Catherine DUVIVIER, ma collègue prof de géo, est guide touristique en Bretagne à ses temps perdus - raconte Marc WHATELET. *Quand je lui ai dit que je voulais aller là-bas avec nos élèves, pour nettoyer les plages, elle a tout de suite emboîté le pas. Il faut dire que les enseignants de l'Athénée d'Alleur forment une équipe très soudée.* » Le temps presse. Pour ne pas arriver comme les cavaliers d'Offenbach, une guerre en retard, tout doit être bouclé en moins d'un mois. Les dix élèves, immédiatement emballés par l'idée, s'investissent à fond : ils décident de vendre des gaufres et des cartes de soutien pour financer le déplacement. En quinze jours, ils réunissent les fonds nécessaires et redistribuent même au resto du cœur des vivres offerts par les grandes surfaces. « *Nous n'en avons plus besoin puisque, sur place, l'organisme qui nous acceptait nous offrait le logement et les repas pendant une semaine.* » Catherine DUVIVIER, pour qui cette partie de l'Hexagone n'a plus de secret, s'occupe des procédures administratives et des contacts locaux et médiatiques. Résultats probants : le projet peut faire office de classe verte et RTL, intéressée par l'initiative, accompagnera la petite troupe.

Pas du tourisme

Départ le dimanche pour une semaine de projet. Petit détour par Paris, histoire de saisir quelques notions de géo au passage. Lundi, arrivée au centre de crise de Pornichet où élèves et professeurs enfilent combinaisons et empoignent pelles et râtaux. C'est parti pour six heures de labeur, à ramasser des milliers de tâches de fuel à peine plus grandes que des pièces de deux euros. Les ouvriers communaux donnent le rythme. « *Un mois après le naufrage, le gros était déjà passé, mais le nettoyage restait primordial.* »

Le soir, la petite équipe en profite pour visiter la région, des marais de Guérande à Saint-Nazaire. « *Le but n'était pas de faire du tourisme mais de faire passer de manière presque spontanée des notions comme les marais salants, la marée ou le rôle économique du port* - explique Marc WHATELET, les yeux pétillants. *Ce qui m'a marqué, c'est le comportement des élèves : ils en voulaient et se sont vraiment donné à fond. Ils ont même surpris les ouvriers.* »

Face à la catastrophe, les élèves ont décidé d'échanger, pendant une semaine, stylos et craies contre pelles et rateaux.

se verte contre marée noire

Les catastrophes environnementales remplissent souvent la Une des journaux. L'occasion d'évaluer des savoirs, des savoir-faire et de faire évoluer nos attitudes. Et si, en plus d'en parler, sur le terrain ?

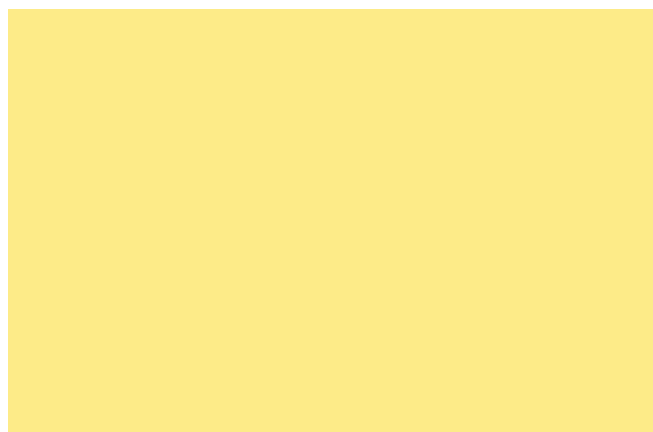
L'importance de témoigner

Une semaine plus tard, de retour en pays liégeois, ces blanchisseurs de plages déballent leur valise : combinaisons noircies, coquillages englués, algues mazoutées, outils en tout genre... De quoi réaliser une expo confondante pour la fancy-fair de l'école. De quoi aussi organiser une soirée pour les parents, avec en guest-star des bénévoles de Maubeuge, rencontrés lors du projet, et venus tout spécialement en Belgique pour revoir leurs partenaires de lutte.

« Par contre, j'avais proposé, via la Fondation Nicolas Hulot, de passer avec mes jeunes dans des classes d'autres écoles, pour témoigner, mais aucun établissement ne nous a contactés. L'école est un milieu bizarre. On n'a d'ailleurs même pas fait le tour des classes de l'Athénée. L'expérience fut tellement forte que les élèves l'ont gardée pour eux, comme un jardin secret. » Pour l'enseignant, si c'était à refaire, il insisterait davantage sur ce rôle de témoin. « Mais lors d'une telle course contre la montre, on n'a pas toujours le temps de faire tout ce que l'on voudrait. »

Les conditions du succès

La réussite d'une telle aventure est bien entendu tributaire d'une multitude de conditions favorables. Pas si évident que cela d'organiser une « classe verte » en un mois. « C'était un petit groupe très actif, avec des élèves moteurs, faciles à gérer. Il y avait déjà une confiance mutuelle car nous étions partis ensemble en classe verte en 3^e. Ils n'ont donc pas hésité. La direction aussi nous fait totalement confiance, elle a toujours soutenu nos idées, même saugrenues, c'est important. » Autre avantage : la gratuité du logement et des repas permettant de limiter les coûts, le nerf de la guerre. « Enfin, indépendamment de ce projet, comme les élèves bénéficient de beaucoup d'heures de sciences, il y a des journées où seuls ma col-



lègue et moi leur donnons cours. Ça permet de sortir plus souvent à l'extérieur. C'est aussi un plus. »

Mais même si ce n'est guère évident, tenter le coup vaut le détour. « En allant sur le terrain, en étant acteur, l'élève se rend compte naturellement de la complexité du monde – souligne Marc Wathelet. Ses apprentissages ne se dissipent pas après l'examen. C'est beaucoup plus profitable que de rester en classe, même si ce n'est pas toujours possible. » Et d'inciter chacun à vivre un tel engagement.

Christophe DUBOIS

Marc WATHELET, Athénée Royale d'Alleur, 37 rue Georges Truffaut à 4432 Alleur (04 246 76 00).

SYMBIOSES : Quels sont les liens entre le ramassage du fuel sur les plages bretonnes et les programmes scolaires ?

Marc Wathelet : Moi je ne travaille pas avec le programme sous les yeux. En bio, je sais que je dois voir un chapitre « écologie ». Avec notre semaine en Bretagne, je l'ai fait, automatiquement, pas la peine pour cela de me plonger dans le détail des « compétences ». Partir contrer le désastre de la marée noire, c'est amener l'élève dans une situation inhabituelle, une « situation à problème ». On en dégage nécessairement un résultat, mais il faut également veiller à ne pas les dégoûter. C'est un subtil dosage.

Les apports concrets pour votre cours de bio ?

Cela m'a permis de voir toute l'écologie terrestre et maritime de la région. Prenons des exemples. Un ouvrier nous montre une huître polluée ramassée sur la plage, bien entendu inconsommable. D'un seul coup nous comprenons ce qu'est une huître, son fonctionnement, et comment la chaîne alimentaire peut être brisée. Nous avons aussi vu deux oiseaux mazoutés : l'image du rapport de l'homme à son environnement, sans un long discours qui aurait été de toute façon inefficace avec une classe de

technique. On manipule un maximum, comme on le ferait au labo. Ma collègue Catherine, pour son cours de géo, a vu les différentes catastrophes écologiques et la thématique des transports dangereux. Il y a également tout le drame social, que l'on appréhende en parlant aux habitants locaux, aux pêcheurs. Il serait impossible de faire passer cette notion sans être sur place.

Pendant toute l'année, j'ai vu des choses au cours où j'ai pu faire le parallélisme, avec ce petit quelque chose de concret en plus.

Et au niveau des compétences transversales ?

Le côté savoir être, une des missions essentielles de l'école, se développe automatiquement. Il y a une prise de conscience, un changement de comportement, même tenu : protéger son environnement, vivre ensemble en respectant des règles – dire bonjour n'était pourtant pas évident les premiers jours. Je crois qu'une partie de la classe était ensuite plus attentive à l'actualité, avec un regard critique. Et puis ça donne aussi un sens de l'effort, de l'abnégation, de l'engagement citoyen...